



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG

THARAUD | QUEYRAS

Vendredi
6 mars
20h

PMC –
Salle Érasme

Oscar Strasnoy
*Sinfonia concertante,
pour piano et violoncelle,
création mondiale*

Dmitri Chostakovitch
*Symphonie n°7
en do majeur « Leningrad »*

Direction
Aziz Shokhakov

Piano
Alexandre Tharaud

Violoncelle
Jean-Guihen Queyras

Téléchargez la version allemande du programme en scannant ce QR code
Für die deutsche Fassung des Programms scannen Sie bitte diesen QR-Code



Alexandre Tharaud et Jean-Guihen Queyras fêtent leurs 30 ans de compagnonnage.

À cette occasion, ils ont demandé à Oscar Strasnoy de leur écrire un double concerto.



Oscar Strasnoy 1970

Sinfonia concertante, pour piano et violoncelle, Commande de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, de la Philharmonie de Paris, de l'Orchestre National de Montpellier et du Musikkollegium Winterthur, création mondiale

25'

- I. Invocazione
- II. Levitazione
- III. Scherzo
- IV. Fontana
- V. Finale

Entracte

25'

Dmitri Chostakovitch 1906-1975

Symphonie n°7 en do majeur
« Leningrad » op.60

70'

- I. Allegretto
- II. Moderato (Poco allegretto)
- III. Adagio
- IV. Allegro non troppo

Durée du concert: environ 2h15

Direction

Aziz Shokhakimov

Piano

Alexandre Tharaud

Violoncelle

Jean-Guihen Queyras



Le concert du 9 mars à 20h à la Philharmonie de Paris sera diffusé en direct sur France Musique dans l'émission « Le concert du soir », puis disponible en streaming sur le site et l'appli de France Musique.

Les mots du compositeur

Avant de me lancer dans une œuvre, je trouve généralement un titre, même si je n'ai aucune idée de la thématique de mon œuvre. Le titre me sert de programme et de première ébauche.

Dans ce cas précis, il y avait une requête avant le titre: Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud m'ont demandé d'écrire un duo pour eux afin de célébrer leurs trente années de collaboration artistique. C'était une motivation suffisante. Avant que je puisse répondre, la pandémie est arrivée et a assombri le ciel artistique; faire de la musique ensemble, ce n'était plus possible. Je me suis consacré à l'écriture d'œuvres pour des amis solistes. J'ai composé 24 *Préludes* pour Isabelle Faust et une autre partita pour la harpiste suisse Nathalie Amstutz.

Puis Jean-Guihen et Alexandre m'ont rappelé. Je pensais qu'ils allaient m'annoncer que le projet de duo était annulé. Au lieu de cela, ils m'ont dit d'oublier le duo, qu'ils voulaient quelque chose de plus fou: un double concerto pour eux et un orchestre. J'avais déjà oublié l'existence même des orchestres, mais cette suggestion m'a fait réfléchir. La pandémie avait au moins ceci de positif, c'est qu'elle nous laissait le temps de réfléchir.

Trop de temps pour réfléchir. Pendant des mois, le projet s'appelait *Double Concerto* – tout comme notre groupe WhatsApp – bien que ce titre ne m'ait nullement convaincu. Et sans titre, je ne peux pas commencer à travailler, car le titre, c'est le projet. J'ai commencé à écouter des doubles concertos. Celui de Brahms, que j'ai dirigé il y a de nombreuses années, celui de Bartók pour deux pianos, celui de Lutosławski, celui de Ligeti, mystérieux et pas du tout virtuose, celui de Stravinski pour deux pianos, brillant mais sans orchestre, le spectaculaire *Triple Concerto* de Beethoven, le *Concerto pour orchestre* de Bartók. Je n'arrivais pas à trouver d'idées. Jusqu'à ce que, grâce à l'algorithme tout-puissant, je tombe sur la *Sinfonia Concertante pour violon et alto* de Mozart.

La première question était: pourquoi l'a-t-il appelée symphonie et non double concerto, alors que les deux formes répondent aux mêmes critères? Il devait y avoir autre chose. Et quand je l'ai compris, j'ai réalisé quel devait être le défi de mon propre projet: Mozart l'a qualifiée de symphonie car il n'y a pas de dialogue ni de conflit, du moins pas au début, entre les solistes et l'orchestre. En réalité, au début les solistes font partie de l'orchestre, jusqu'au moment où l'orchestre les rejette comme des noyaux d'olive et les pousse au milieu de la piste de danse, de sorte qu'ils se séparent du groupe des violons et des altos, deviennent indépendants et occupent le devant de la scène.

L'orchestre est une sorte de chœur qui expulse les solistes puis les réintègre, une astuce que j'utilise souvent dans mes opéras.

Cela allait forcément être mon projet: les solistes devaient sortir de l'orchestre, et en contrepartie, l'orchestre devait aussi sortir des solistes. Et je me suis mis au travail.

Dans le **premier mouvement**, les trompettes commencent à jouer à l'intérieur du piano (avec la pédale de sustain ouverte), faisant vibrer les cordes. Diverses idées naissent de ce geste, de cette résonance. Le reste du mouvement n'est rien d'autre que la distribution de cette énergie initiale, qui explose dans toutes les combinaisons instrumentales possibles, y compris les deux solistes – c'est une invocation du mouvement. La musique a quelque chose de magique, car bien qu'elle soit composée de notes individuelles lancées dans les airs par des instruments individuels, tout cela crée un mouvement, une vitesse et un vertige communs.

Le **deuxième mouvement** tente d'évoquer l'idée de flotter à travers des lignes qui résistent à la chute et une structure légère de l'orchestre qui tente de maintenir les mélodies dans les airs. Une autre leçon de Mozart: la musique a naturellement tendance à sombrer dans les profondeurs, et la tâche du compositeur – presque la seule – est de l'empêcher de sombrer.

Le **troisième mouvement**, un *scherzo*, dépeint un effet de ping-pong entre les deux solistes, et l'orchestre prolonge cet effet en étendant les résonances et les traînées sonores.

Le **quatrième mouvement** s'intitule *Fontana* et rend hommage au peintre et sculpteur Lucio Fontana, connu pour ses incisions qui apportent une troisième dimension à la toile sous la forme d'un trou énigmatique. Les coupures de Fontana sont ici représentées par des *glissandi* rapides.

Le **cinquième mouvement**, un *finale*, reprend les motifs des quatre mouvements précédents et les combine en une sorte de feu d'artifice couronnant l'œuvre.

Oscar Strasnoy

Entretien croisé: Une amitié artistique

Ils sont de la même génération, se produisent ensemble depuis 30 ans: sur scène comme au disque, l'osmose entre le pianiste Alexandre Tharaud et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras est manifeste. Dans un entretien croisé, ils évoquent leur complicité musicale, leurs tempéraments différents ou encore cet anniversaire marqué par la création mondiale de la *Sinfonia concertante* écrite par Oscar Strasnoy.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Alexandre Tharaud. C'est le théâtre qui nous a réunis [rires]. J'étais allé chercher un ami qui devait me passer une partition à la sortie d'une représentation de *Knock* de Jules Romains avec Michel Serrault, au Théâtre de la Porte Saint-Martin de Paris. On peut parler de hasard, mais, pour moi « il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous ». J'aime beaucoup cette phrase de Paul Éluard.

Jean-Guihen Queyras. J'étais au spectacle avec un ami, et nous tombons sur Alexandre à la sortie. J'avais entendu parler de lui, et lui de moi... Il nous présente l'un à l'autre, on parle, on prend un verre. Tout a commencé ainsi...

Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers concerts ?

Jean-Guihen Queyras. Le premier programme que nous avons joué ensemble rassemblait la *Sonate « Arpeggione »* de Schubert¹ et la *Sonate n°1* de Mendelssohn. Nous avons donné une série de concerts à l'Orangerie de Sceaux, dans un festival au Danemark...

Cette *Sonate « Arpeggione »* a été une pièce centrale à nos débuts: chez Schubert en général, et dans cette œuvre en particulier, existe quelque chose qui nous correspond bien. Son langage, extrêmement simple en apparence – une petite mélodie et quelques notes derrière – est comme la pointe d'un iceberg constitué par un univers émotionnel d'une extraordinaire densité. Très rapidement, nous nous sommes sentis comme deux « frères en musique », avec l'impression de se connaître, comme si nous avions grandi ensemble.

Alexandre Tharaud. Je n'étais pas tellement à l'aise en musique de chambre à l'époque, comme beaucoup de pianistes très jeunes. J'adorais pourtant ce répertoire: Jean-Guihen m'a permis de l'approprier. Il me fascinait par son énergie incroyable que je n'avais jamais rencontrée chez un autre musicien. Et je la ressens toujours, aujourd'hui! À l'époque, nous avions le même agent, Catherine Le Bris, et la même maison de disque, ce qui facilitait les choses. C'était la belle équipe!

Jean-Guihen Queyras. Nous avons un désir commun de laisser la musique prendre son envol à travers nous, de nous ouvrir à quelque chose de plus grand que nous, qui ne nous appartient pas.

Alexandre Tharaud. Mais nos personnalités sont très différentes, et je le ressentais déjà à l'époque. Il est toujours préférable de jouer avec quelqu'un de différent dans la manière d'aborder le concert, le temps, le rapport au public ou à l'instrument. C'est ce qui fait que notre relation a duré.

Vous écriviez ainsi, Alexandre, dans *Piano intime* (Philippe Rey, 2013), un recueil de conversations avec le journaliste Nicolas Southon : « Jean-Guihen est volcanique. (...) À trente ans il avait déjà vécu plusieurs vies. »

Alexandre Tharaud. Le jour d'un concert, pendant que Jean-Guihen fait mille choses, je me dois de méditer, d'aller à la piscine, de dormir l'après-midi. Il m'est impossible de voir trop de monde : cet enfermement me permet de mieux partager ce que j'aime sur scène, le soir.

Jean-Guihen Queyras. Ce que j'admire chez Alexandre c'est cette extraordinaire discipline, presque monacale, des jours de concert, mais pas uniquement. Il va se réserver des périodes de retrait à intervalles réguliers. Il ne joue pas une note une semaine avant ses enregistrements, pour qu'à l'arrivée en studio soit préservées une fraîcheur et une envie toute neuve. J'ai, en effet, tendance à être toujours dans l'action, même si avec les années je commence à voir qu'il faut aussi

prendre soin de son énergie. On ne peut pas toujours être à fond. Je n'ai plus vingt ans, je me suis calmé [rires].

Comment abordez-vous les répétitions ?

Alexandre Tharaud. Je ne peux pas supporter de parler en répétition. Je trouve de manière générale qu'on parle trop pendant les répétitions, qu'on devrait réussir à œuvrer en silence. Mais entre nous, ce n'est pas nécessaire. Nous nous connaissons si bien...

Jean-Guihen Queyras. Lorsque nous avons commencé à jouer ensemble, on ne s'est pas posé de questions tant cela était naturel d'emblée : nous avons un même rapport à l'énergie rythmique, aux priorités dans les couleurs sonores... Les mots ne sont pas nécessaires quand les choses coulent de source. Les choses essentielles sont posées entre nous.

Que représente l'instant du concert ?

Jean-Guihen Queyras. Cette connivence, déjà instinctive au début, est maintenant totale. Sur scène, j'ai le sentiment de pouvoir faire ce que je veux : si je désire rajouter une cadence au milieu d'un morceau, je sais qu'Alexandre sera là. L'inverse est vrai aussi. On joue, au sens propre du terme, l'un avec l'autre sur scène, dans un lâcher prise complet. Certaines rencontres fondatrices avec des personnalités deviennent des collaborations d'une vie, essentielles. Elles ne sont pas si nombreuses, mais constituent mon « carburant » : il y a Alexandre, bien évidemment, mon « frère en musique » comme je l'ai dit, mais aussi Pierre Boulez², mon « père en musique ». Mais je ne veux pas oublier l'altiste Tabea Zimmermann

ou la violoniste Isabelle Faust, qui sont comme deux sœurs. C'est toute une famille !

Alexandre Tharaud. Contrairement à Jean-Guihen, je fais très peu de musique de chambre : chaque concert avec lui est un cadeau, un instant suspendu. Ce que j'aime ce sont les clins d'œil sur scène, le lâcher prise. Lorsque l'un sent que l'autre fatigue un peu, il reprend le flambeau. Nous nous inspirons beaucoup l'un l'autre avec des nuances, des rythmes, des idées. On se bouscule un peu pour, surtout, ne jamais entrer dans une routine. Pour que ça reste naturel, rien ne doit être prémédité. Quand on joue une pièce ensemble sur scène ce n'est jamais de la même manière. Ce renouvellement perpétuel est essentiel.

Ensemble, vous avez gravé plusieurs disques qui rassemblent, par exemple, des sonates de Kurtág, Kodály et Veress (Harmonia Mundi, 2011) ou explorent le corpus brahmsien (Erato, 2018) : comment se déroulent les enregistrements ?

Jean-Guihen Queyras. Je vis vraiment pour la scène, pour l'instant du partage avec le public. Dès le début, j'ai été fasciné par le rapport très intime qu'Alexandre crée avec le micro, ce qui m'a beaucoup aidé dans les enregistrements réalisés ensemble. Il aime ce lien avec ses auditeurs absents physiquement, mais très présents spirituellement...

Alexandre Tharaud. Le studio, c'est ma deuxième maison. Il m'est aussi vital que la scène. L'expérience de l'enregistrement est un enfermement à triple tour, un éloignement du monde pour être face à face avec une œuvre et

avec soi-même, ce qui peut être très douloureux : on peut pleurer, avoir envie d'arrêter le métier. Et puis ça repart. Ce sont des montagnes russes émotionnelles pendant quelques jours, mais j'adore ça, parce que j'ai l'impression qu'à chaque fois nous allons plus loin dans notre pratique musicale. C'est un travail sans fin.

Impossible d'évoquer tous vos disques, mais il me semble important de revenir sur le bien nommé *Complices* (Harmonia Mundi, 2020). Comment est venue l'idée de ce programme fait de bis ?

Alexandre Tharaud. J'avais déjà réalisé un tel enregistrement en solo, *Autograph* (Erato, 2013), et comme j'adore faire des « ploum, ploum » pour accompagner le violoncelle virtuose de Jean-Guihen [rires], nous nous sommes dit que ça valait le coup d'enregistrer ce disque de bis qui est aussi un hommage au public. Ces morceaux ressemblent aux chocolats qu'on prend avec le café à la fin d'un long et beau repas. Bien évidemment qu'on a assez mangé, mais on va reprendre une mignardise, puis une autre [rires]. Parfois nous faisons une dizaine de bis !

Jean-Guihen Queyras. Le bis est un moment particulier. On sort du programme prévu et commence à dialoguer avec le public. Il s'agit d'un instant privilégié pour les spectateurs, comme pour nous : il n'y a plus vraiment de pression. Le bis est l'instant où il n'y a de la place que pour le plaisir. Pas d'autre chose. Ce programme est composé de petites formes qui, rassemblées, constituent un tout cohérent, comme les différentes nouvelles d'un recueil.

Pour fêter votre anniversaire, sortira également un disque, 30 ans de duo (parution annoncée début avril)...

Jean-Guihen Queyras. Ce sera une sorte de « best of », un double album complété de quelques inédits, comme la *Sonate pour violoncelle et piano* de Britten ou l'*Élégie* de Fauré.

Alexandre Tharaud. C'était important de marquer cet anniversaire : ce disque est une manière joyeuse de fêter l'amitié.

Pour célébrer cet anniversaire, la *Sinfonia concertante, pour piano et violoncelle* d'Oscar Strasnoy sera également créée : comment décrire le compositeur ?

Jean-Guihen Queyras. Sa musique m'est toujours apparue comme passionnante et intrigante : en découvrant, par exemple, son opéra *Robinson* (2023) à la Staatsoper de Berlin – une fable sur la solitude à l'ère de la Covid –, j'ai été fasciné par des « instruments automates ». Plus généralement, sa capacité à absorber l'Histoire de la musique et à la faire rejaillir dans une musique qui se révèle « 100 % Strasnoy » est incroyable. En cela, il me fait penser à Ravel !

Alexandre Tharaud. Je le connais depuis très longtemps³ : sa musique est unique, elle ne ressemble à aucune autre, ce qui est très rare aujourd'hui. Il manie l'humour comme personne – ici, il utilise, par exemple, des aimants ou me fait jouer avec des gants – mais il s'agit d'un humour sarcastique, tendant vers le noir, qui n'est jamais gratuit. Rien n'est jamais gratuit chez lui... Dans cette œuvre, il nous présente comme un duo qui converse ensemble et avec un orchestre qui s'amuse à nous répondre et à nous bousculer. Il s'agit d'une très jolie métaphore de notre amitié !

Distribution

Aziz Shokhakimov
Direction



Directeur musical et artistique de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg depuis septembre 2021, le chef ouzbek Aziz Shokhakimov s'impose comme l'un des chefs d'orchestre les plus doués de sa génération.

Invité régulier d'orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis et en Asie, il a dirigé des formations telles que l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les philharmoniques de Londres, de Tokyo et de Séoul, ou encore les symphoniques de Vienne, Atlanta et Dallas. En octobre 2024, il dirige au pied levé l'Orchestre de Paris pour deux concerts, aux côtés de Gautier Capuçon. La saison 2025/26 marque ses débuts avec d'autres phalanges prestigieuses (Staatsorchester Hamburg, philharmoniques des Pays-Bas et de Rotterdam).

Parallèlement, Aziz Shokhakimov est reconnu pour son travail dans le domaine lyrique. De 2015 à 2021, il a été Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein, dirigeant des œuvres majeures comme *Madame Butterfly*, *Salomé* et *La Dame de pique*. C'est d'ailleurs avec ce titre de Tchaïkovski qu'il fait ses débuts à l'Opéra de Munich en 2024. Il s'est également produit à l'Opéra national de Paris en 2023 (*Lucia di Lammermoor*) et à trois reprises à l'Opéra national du Rhin (*Les Oiseaux*, *Le Conte du tsar Saltane*, *Lohengrin*).

Au disque, il s'illustre dans des enregistrements de Tchaïkovski (*Symphonie n°5*), Prokofiev (*Symphonie n°1* et *Suites de Roméo et Juliette*), et plus récemment Ravel (*Daphnis et Chloé*), grâce au partenariat de l'Orchestre avec Warner.

¹ Dont ils ont gravé une très belle version, Harmonia Mundi, 2006

² Jean-Guihen Queyras a longtemps été soliste de l'Ensemble intercontemporain fondé par le compositeur et chef d'orchestre

³ Il a notamment écrit le *Concerto pour piano et orchestre* « Kuleshov » (2017) pour lui

Alexandre Tharaud
Piano



Avec une extraordinaire discographie de plus de 25 albums solo, dont la majorité a été acclamée par la critique internationale, le répertoire d'Alexandre Tharaud s'étend de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Chopin, Brahms, Rachmaninov, et jusqu'aux compositeurs français du XX^e siècle. Son éventail artistique s'affirme à travers des collaborations avec des metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes et auteurs-compositeurs-interprètes au-delà du champ de la musique classique.

Soliste très recherché, Alexandre Tharaud se produit régulièrement avec des orchestres de renommée mondiale. Cette saison, il se produit avec l'Orchestre Symphonique de Québec et l'Orchestre de la Philharmonie slovène dans des œuvres de Beethoven, fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth en interprétant Ravel, collabore avec Angélique Kidjo au London Jazz Festival et entame une tournée européenne et asiatique avec son partenaire musical

de longue date Jean-Guihen Queyras, célébrant ainsi les 30 ans de leur collaboration.

En récital solo, il est fréquemment invité dans les salles les plus prestigieuses du monde. Cette saison, il se produit notamment au Wigmore Hall, à la Philharmonie de Paris, au Musikverein Wien, au Bozar de Bruxelles, au Concertgebouw de Bruges, à la Salle Bourgie et à l'Opéra de Lyon.

Alexandre Tharaud enregistre ses disques exclusivement chez Warner Classics/Erato. Son dernier album, *Pianosong*, dédié à la chanson française, est paru à l'automne 2025. Parmi ses enregistrements récents, citons son album consacré aux concertos pour piano de Ravel, avec l'Orchestre national de France sous la direction de Louis Langrée, qui a été acclamé par la critique.

Jean-Guihen Queyras
Violoncelle



Curiosité, diversité et concentration sur la musique elle-même caractérisent le travail artistique de Jean-Guihen Queyras. Son approche de la musique ancienne – comme lors de ses collaborations avec le Freiburger Barockorchester et l'Akademie für Alte Musik Berlin – et de la musique contemporaine relèvent d'une même intensité. Il a joué en création mondiale des œuvres d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes-Maria Staud ou encore Thomas Larcher et Tristan Murail.

Son adaptabilité et son aisance à jouer les musiques les plus diverses le font inviter par les plus grandes salles de concerts. Parmi les temps forts de la saison, citons une tournée avec le Chamber Orchestra of Europe, Yannick Nézet-Seguin et Veronika Eberle, avec des concerts à Prague, Luxembourg, Paris, New York et Philadelphie, ainsi que des tournées au Japon, en Corée et à Taïwan. Mentionnons également des concerts de musique de chambre avec des partenaires tels qu'Alexandre

Tharaud, Alexander Melnikov, Isabelle Faust, Jörg Widmann, Pierre-Laurent Aimard, le Quatuor Belcea et Tabea Zimmermann au Wigmore Hall de Londres, au Musikfest Berlin, à la Boulez Saal de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris, à Flagey Bruxelles, à Dresde et à Genève.

À la tête d'une discographie impressionnante, exclusivement pour Harmonia mundi, Jean-Guihen Queyras a enregistré les concertos d'Elgar, Dvořák, Schoeller et Amy et a également publié un nouvel enregistrement de l'intégrale des suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach, 17 ans après le premier enregistrement complet réalisé en 2007.

Il enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et occupe la fonction de directeur artistique des « Rencontres musicales de Haute-Provence ». Il joue sur le Stradivarius « Kaiser » fait à Cremona en 1707, gracieusement mis à disposition par la Compagnie Canimex Inc., de Drummondville (Québec).

Il est interdit
de filmer,
d'enregistrer et
de photographier
les concerts.

Ne manquez pas les prochains concerts de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Mardi **17**, mercredi **18**,
jeudi **19 mars**
19h

Vendredi **20 mars**
12h30

Cité de
la musique
et de la danse –
Auditorium

L'heure joyeuse

Ludwig van Beethoven
*Ouverture de Coriolan
en do mineur*
Romance n°2 en fa majeur
Symphonie n°5 en do mineur

Direction
Christoph Koncz

Violon
Philippe Lindecker

Tarifs de 6€ à 20€

Un concert
d'une heure
qui se glisse
joyeusement
dans votre
quotidien !



19 mars
Ce concert est
un concert Relax

Mercredi
1^{er} avril
20h

PMC – Salle
Érasme

Impressions françaises

Théodore Akimenko
Suite Pastorale pour orchestre

Vincent d'Indy
*Symphonie sur un chant
magnard français,*
« Symphonie cévenole »
pour piano et orchestre

Augusta Holmès
La Nuit et l'Amour

César Franck
Symphonie en ré mineur

Direction
Kirill Karabits

Piano
Jonathan Fournel

Tarifs de 6€ à 60€

f 📺 📷 philharmonique.strasbourg.eu

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie
du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg,
de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est
et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
euro métropole

ALSACE
Collectivité européenne

PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

Télérama

Responsable de la publication

Marie Linden

Coordination éditoriale

Sofia de Nóbrega

Réalisation et rédaction de l'entretien

Hervé Lévy

Photographies

**Jean-Baptiste Millot, Marco Borggreve,
Artūrs Kondrats**

Copyright

**Oscar Strasnoy © Universal
Dmitri Chostakovitch © DSCH Publishers**

Conception graphique et mise en page
Welcome Byzance

Licences d'entrepreneur de spectacles
**L-R-2022-010115 (LICENCE 2) et
L-R-2022-010123 (LICENCE 3)**